

TRAVERSER L'HIMALAYA EN ROYAL ENFIELD

1^{ère} PARTIE

► avec Vintage Rides

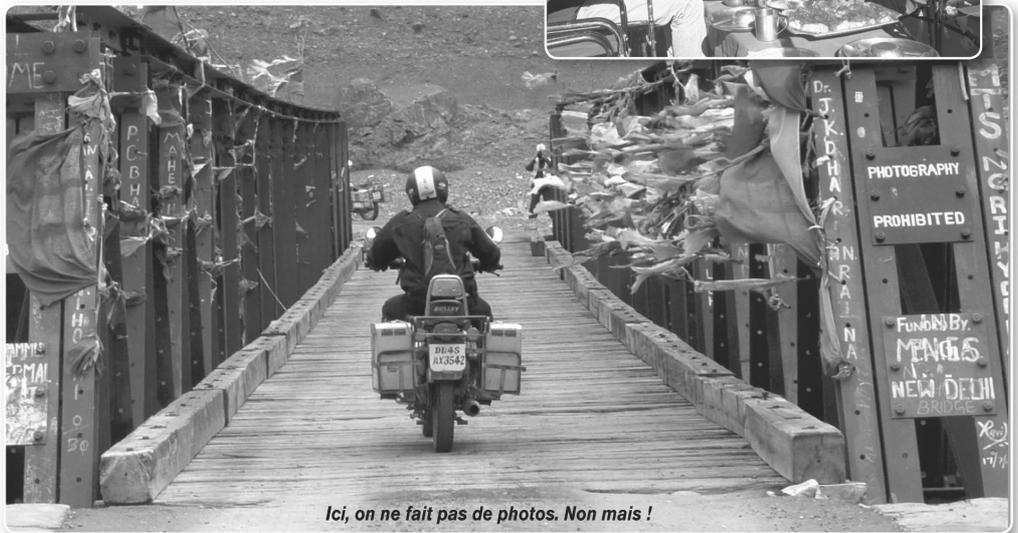
Un amoureux de montagne et d'aventure réalise son rêve : voyager à travers la grande chaîne Himalayenne en Royal Enfield, grâce à l'équipe de passionnés de Vintage Rides. Voici son témoignage.

Je suis fasciné par l'Himalaya Indien. J'y associe l'image des paysages grandioses et de peuples aux cultures ancestrales et diverses : hindous, musulmans, bouddhistes. Où ces plus hauts sommets du monde aux paysages lunaires contrastent avec le verdoyant des cultures en terrasses. Pour mon premier voyage, j'ai choisi de commencer par le challenge ultime : une traversée de l'Himalaya, du Sud au Nord, à travers l'état du Ladakh, jusqu'au col carrossable le plus haut du monde : Khardung La, à 5600 m d'altitude.

■ A moto bien sûr

Nombreux sont les routards qui explorent ces montagnes en bus et à pied. Moi, j'ai choisi de traverser la barrière Himalayenne... à moto ! Car elle offre des possibilités uniques... L'itinéraire créé par Vintage Rides, les organisateurs de mon voyage, sort des sentiers battus, et du coup nous sommes libres. Libres de faire des pauses où bon nous semble afin de faciliter les rencontres avec les peuples que nous croisons. Libres de profiter des paysages qui nous entourent. Rien à voir avec un trajet en bus ou en voiture où notre seule envie est d'arriver à bon port. A moto, on ne subit pas la route ; on la vit à 100%. Lorsque celle-ci se change en piste et en rivière et qu'il faut pourtant passer, on ne triche pas : il faut se dépasser. Reste à faire le choix de la moto. En Inde, c'est tout vu : ce sera une Royal Enfield Bullet. Ce vieux mono cylindre anglais est produit à Madras depuis plus d'un demi-siècle sur un modèle des années 50. La recette est simple : un look vintage épuré, du couple et une robustesse à toute épreuve. La Royal Enfield fait partie intégrante du patrimoine culturel des indiens. Et ils sont fiers de nous voir voyager sur leurs motos.

C'est pas tout, mais les bornes dans la caillasse, ça creuse !



Ici, on ne fait pas de photos. Non mais !

■ Ambiance

Je suis accueilli par notre guide de l'équipe Vintage Rides à l'aéroport de New Delhi pour une première nuit dans un petit hôtel de charme. Tout de suite des sensations fortes. Nous sommes en juillet, il fait chaud et lourd. L'atmosphère est moite. Les feux du minibus révèlent de forts contrastes. Les lotissements gardés où habitent les classes moyennes sont séparés par des « slums » : des bidons-villes en dur. Certains hommes dorment même sur le sol le long des routes. Je dois dire que le lendemain je suis content de quitter cette ville tentaculaire pour partir vers les contreforts de l'Himalaya.

■ Premières rencontres

Une journée de route en voiture mène notre petit groupe dans le village traditionnel de Manali, perché à l'extrémité Nord de la vallée de Kullu. Nous sommes loin de l'ambiance de Delhi. L'air y est pur, la température est plus agréable. Enfin, je découvre ma Royal Enfield que je piloterai durant le voyage. Quel style ! Réservoir de 21 litres, porte bagage avec caisses latérales, et un gros mono cylindre pour tout moteur. Heureusement pour la sécurité, Vintage Rides a un parc de 11 motos neuves avec sélecteur à gauche et frein au pied droit, comme chez nous ! C'est un véritable plaisir que de s'habituer



Stable et légère, la Bullet est parfaitement à l'aise



à nos montures lors d'une petite visite de la vallée verdoyante de Kullu alors que notre guide nous raconte l'histoire de la région. Autrefois connue sous le nom de Kulanthapitha, qui signifie le « bout du monde habitable », la vallée de Kullu est célèbre pour ses habitants accueillants, ses belles forêts de pins et de cèdres, ses riches vergers et son excellent hashish. La vallée est aujourd'hui surnommée la « Vallée des Dieux » en raison du grand nombre de divinités villageoises et de temples éparpillés dans les villages. Pourtant malgré l'intérêt de cette première journée de moto, je ne pense qu'à une chose : attaquer la transhimalayenne, cette route qui mène de Manali à Leh, la capitale de la région bouddhiste du Ladakh. Cette route est mythique pour bien des raisons. A cause de l'enneigement, cette route n'est ouverte que 3 mois par an durant lesquels elle est en reconstruction permanente. La route passe par 3 cols successifs qui culminent à plus de 4000 mètres d'altitude ! A la veille du grand départ, la pression monte...

■ C'est parti

Après le brief de notre guide, nous partons pour Jispa. L'aventure commence. La pression se fait sentir. Pourtant nous sommes bien encadrés : notre guide, un mécano, un chef de camp et un cuisinier, une voiture balai et un camion. Une bonne organisation est indispensable pour oser passer la transhimalayenne à moto. Notre premier défi est de passer le col de Rohtang La (3900 mètres d'altitude). La route est difficile. Nous sommes confronté à de la boue et à un brouillard opaque. Et pour cause : cette première chaîne de montagne retient les nuages de la mousson. Nous franchissons tout de même le col sans encombre pour découvrir un autre monde. Nous laissons derrière nous le sous-continent indien pour entrer dans un univers minéral de culture tibétaine. Le contraste est à couper le souffle. La végétation luxuriante de Manali à fait place à un véritable désert d'altitude. Les sommets arides donnent au paysage un caractère lunaire. Je n'aurais jamais cru voir quelque chose de semblable. Rider dans cet univers est unique, inoubliable. Nous nous arrêtons dans la vallée de Jispa (3500 m), le long d'une petite rivière de montagne, où nous installons le camp. Nous avons bien mérité notre dîner.

■ Contrastes

Nous reprenons la route le lendemain en direction de la vallée de Sarchu (4200 m). Excités et inquiets à la fois. Mais quel bonheur ! Alors qu'on ne croise quasiment plus personne sur notre chemin, nous enchaînons montées et descentes vertigineuses puis des séries de zig zag infinies. La végétation se fait encore de plus en plus rare. Nous croisons quel-



Des rencontres, au fil du voyage, et ce n'est pas fini



Grandiose, on vous le dit !

C'est le moment de faire une photo pour MOTOS d'hier



ques chevaux sauvages, quelques troupeaux de brebis. Et là, notre première rivière ! La fonte des glaciers crée de véritables torrents qui dévalent la montagne et nous coupent la route. Que faire ? Il faut pourtant passer. J'avance prudemment, le ronflement de mon moteur devient sourd : mon pot est sous l'eau, il ne faut pas lâcher les gaz. Les uns après les autres, nous passons, sur nos Royal Enfield. D'autres rivières nous barrent la route, mais aucune ne nous arrête. Finalement, la route grimpe en direction du col de Baracha La (4800 m), avant de descendre sur une vallée désolée. L'altitude se fait sentir. Il faut tenir bon. Dès le lendemain, nous partons pour Rumtse, un village Ladakhi non loin de la ville de Leh. Au petit matin, je redécouvre sous un autre œil la vallée de Sarchu où nous avons dormi. Les sommets qui la bordent sont enneigés. Sur son flanc gauche, la vallée est longée par une gorge de plusieurs dizaines de kilomètres. L'herbe verte de la vallée qui persiste malgré l'altitude contraste avec l'aridité et l'inhospitalité évidente de l'environnement. Mis à part notre campement, la vallée est inhabitée. A moto, nous la traversons du Sud au Nord jusqu'à la vertigineuse ascension vers Lachung La (5050m), et nous nous enfonçons ensuite dans des gorges impressionnantes. Nous arrivons finalement à Rumtse, non loin de Leh.

■ Je n'en reviens pas !

J'ai passé trois cols à plus de 4000 mètres d'altitude, en Royal Enfield ! Ces motos sont vraiment d'une robustesse impressionnante... Elles passent partout. Même à 5000 mètres, elles ont du couple. Nous avons traversé une bonne dizaine de rivières et presque atteint notre première objectif : Leh. La capitale du Ladakh. Je suis impatient de passer le célèbre Khardung La, le col carrossable le plus haut du monde, de découvrir la ville de Leh et ses monastères tibétains, et surtout de camper sur les berges des Lac d'altitude Tso Moriri et Tso Kar, dont la couleur changent avec les reflets du soleil...

À suivre...

www.vintagerides.com
contact@vintagerides.com

Et vous, vous prenez le guidon quand ?